



L'IMPORTANT D'ETRE WILDE

**Dossier pédagogique du spectacle *L'importance d'être Wilde*
De Philippe Honoré
Mise en scène Philippe Person**

Ce dossier est destiné aux enseignants souhaitant emmener leurs élèves au spectacle.

SOMMAIRE

1. Avant de voir le spectacle : la préparation au spectacle

- 1.1. Portrait d'Oscar Wilde
- 1.2. Portraits de l'adaptateur et du metteur en scène
- 1.3. Le titre : *L'importance d'être Wilde*, un titre en forme de boutade!
- 1.4. Le texte : une forme inédite
- 1.5. Note d'intention de Philippe Honoré
- 1.6. Note d'intention de Philippe Person

2. Après avoir vu le spectacle : pistes de travail

- 2.1. Traces du spectacle
- 2.2. Scénographie et mise en scène, décor, costumes, son, lumières ...
- 2.3. Prolongements

**Dossier établi par Danielle Barthélemy
Professeur de lettres
3 Octobre 2011**

1. Avant de voir le spectacle : la préparation au spectacle

Les objectifs

- . Préparer à la venue au spectacle
- . Faciliter la compréhension du texte

1.1. Portrait d'Oscar Wilde¹

Né à Dublin en **1854**, Oscar Wilde est le fils d'un chirurgien irlandais de réputation internationale. Sa mère, Jane Francesa Elgee, est une poétesse qui dans les années 1840, soutient la cause irlandaise face à l'Angleterre. Après des études classiques au Trinity College à Dublin, Oscar Wilde est admis à l'université d'Oxford. Il a notamment comme professeur John **Ruskin**, porte-paroles d'un mouvement culturel qui estime que **l'art ne doit être que recherche du Beau**. Elève brillant, il se distingue par ses cheveux longs, ses cravates lavallière et orne les boutons de ses costumes d'une fleur.

Avec ses premiers *Poèmes* (**1881**), il devient célèbre dans les milieux culturels et aristocratiques londoniens et très vite théoricien de "l'art pour l'art", et **chef de file des "esthètes"**. Il est ainsi invité à donner une série de conférences aux Etats-Unis sur l'esthétisme.

De retour en Europe, il s'installe à Paris, où il écrit deux pièces de théâtre (*la Duchesse de Padoue*, 1883), *Véra ou les Nihilistes*, 1883). Il rencontre les principaux écrivains français de l'époque : Verlaine, Mallarmé, Zola, Daudet, et Hugo. De retour à Londres (1884), il épouse l'une de ses admiratrices, Constance Lloyd. Ils auront deux enfants. Rédacteur en chef du magazine *The Woman's World* de 1887 à 1889, il y montre ses talents de pamphlétaire et son art du paradoxe. Il s'emploie également à défendre la cause féministe.

Pour ses enfants, il organise des bals costumés et écrit des contes (*le Prince heureux et autres contes*, 1888). Il publie également des nouvelles (*le Crime de lord Arthur Saville et autres histoires*, 1891), un essai (*Intentions*, 1891) et aussi **son seul roman (*le Portrait de Dorian Gray*, 1891)**. Ce roman lui vaut une très **grande notoriété**, mais le **public anglais, choqué**, lui reproche l'**immoralité** de certains personnages. En 1893, il écrit *Salomé* en français. La pièce est interdite. **1895** est une année essentielle dans la vie de Wilde. D'une part, sa **comédie *L'Importance d'être Constant*** est créée le 14 février 1895 au St James's Theatre de Londres avec un succès considérable ; d'autre part, il décide de **porter plainte en diffamation contre** le Marquis de Queensberry, **le père d'Alfred Douglas, son amant**.

¹ Source : www.alalettre.com/.../com/international/wilde-intro.htm



Lord Alfred Douglas, surnommé « Bosie »
et Oscar Wilde, Wikipédia

Ce procès tourne mal. Finalement c'est le Marquis de Queensberry qui porte l'affaire devant les tribunaux, accusant Wilde de pervertir son fils. **Oscar Wilde est condamné pour délit d'homosexualité à deux ans de travaux forcés le 27 mai 1895.** Il purge cette peine dans la très répressive prison de Reading, au sud de l'Angleterre.

Sorti de prison le 19 mai **1897, il s'exile en France**, à Berneval, près de Dieppe. Brisé et ruiné, il prend pour pseudonyme Sebastian Melmoth. Il publie en 1898, *La ballade de la geôle de Reading*, un témoignage émouvant sur sa douleur de prisonnier.

Il meurt à Paris, en 1900 dans la misère et la solitude.

1.2. Portraits...

a. de l'adaptateur - Philippe Honoré

Metteur en scène, directeur de théâtre, il se consacre désormais à l'adaptation et à l'écriture de romans. Il a adapté une vingtaine de projets pour le théâtre de Proust à Fassbinder en passant par Pascal Bruckner et Marguerite Duras. A ce jour, il a publié deux romans : *La mère prodigue* et *L'obligation du sentiment*.

b. du metteur en scène - Philippe Person

Metteur en scène, comédien, Philippe Person dirige aussi le **Théâtre du Lucernaire** depuis plus de deux ans. Il a mis en scène tous les spectacles de la compagnie qui porte son nom. Les premiers spectacles sont des créations autour de thèmes comportementalistes : manger (travail sur les comportements alimentaires : anorexie, boulimie, etc.. à partir de journaux intimes de malades), avorter (travail à partir d'interview de femmes en étroite collaboration avec le Planning Familial), tout sauf aimer (travail sur les comportements amoureux). Après ces trois créations, le travail s'oriente sur les textes classiques : Racine, Musset, Hugo. Puis vient le temps des adaptations de romans ou de textes philosophiques : *Délivrez Proust*, d'après l'œuvre de Marcel de Proust, *L'Euphorie Perpétuelle* d'après l'essai de Pascal Bruckner ou encore l'adaptation de *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare et dernièrement *Misérables* d'après Victor Hugo. Appréciant différentes formes de

dramaturgie et d'écriture, il essaie de faire en sorte que chaque spectacle ne ressemble à aucun autre.

1.3. Le titre : *L'importance d'être Wilde*

Le titre est en partie emprunté à la comédie de Wilde, *L'importance d'être Constant*, dont l'action se déroule dans l'Angleterre victorienne. Le quiproquo à l'origine de l'intrigue est fondé sur le personnage principal : Constant (Ernest en anglais), frère imaginaire de Jack. Le titre de l'œuvre est déjà à double sens : *earnest* signifie à la fois « fidèle » et correspond au prénom Ernest (*earnest* et Ernest se prononçant de la même façon.)

Le titre original *The Importance of Being Earnest* est parfois traduit *L'importance d'être Constant* ou *De l'importance d'être Fidèle*.

Le nom de famille de Jack (Worthing) est emprunté au nom de la ville dans laquelle séjournait Wilde lorsqu'il écrivit la pièce.

Ici, l'auteur du texte, Philippe Honoré, choisit de faire un jeu de mot dans le titre et à la place de Constant (un prénom qui signifie persévérant) écrit Wilde. Cela suggère que le thème du spectacle est un **hommage à Wilde** et permettra au spectateur de découvrir sa vie, ses œuvres et leur impact dans la littérature mondiale.

1.4. Le texte : une forme inédite

Dans *L'importance d'être Wilde*, des **tableaux indépendants** les uns des autres mettent en valeur des **éléments de vie** (relations amoureuses, procès), des **extraits d'œuvres** et des **aphorismes** d'Oscar Wilde. A travers ces tableaux, on approche le personnage subtil qu'est Oscar Wilde. On découvre donc un **dandy, plein d'humour** à travers ses aphorismes, empli d'amour pour son épouse puis pour Bosie. C'est un artiste sensible, amoureux du Beau dans ses œuvres, épuisé et douloureux dans ses lettres de prison.

Il n'y a pas de nom de personnages mais ceux des trois comédiens (une femme et deux hommes) qui prennent en charge le texte.



- Le texte débute par une série d'**aphorismes** forts plaisants (sentences où s'opposent la concision d'une expression et la richesse d'une pensée, dont l'objectif est moins d'exprimer une vérité que de contraindre à réfléchir) :

« J'adore le théâtre, c'est tellement plus réel que la vie. »

- Le **tableau 2** surprend par sa forme, il s'agit d'une interview à laquelle les trois comédiens qui interprètent Wilde répondent avec humour et honnêteté :

« La poésie c'est important pour vous ?

- Monsieur, l'homme peut vivre trois jours sans pain mais pas un jour dans poésie. »

- Dans le **tableau 3**, une rapide chronologie replace Wilde dans son époque :

« 1854 : naissance à Dublin d'Oscar Fingal O'Flaertie Wills Wilde

1900 : mort d'Oscar Wilde à 46 ans dans la misère, à Paris, à l'Hôtel d'Alsace. »

- Le **tableau 4** emprunte au *Portrait de Dorian Gray* quelques extraits assez consistants et met en scène un personnage contradictoire qui prend à son compte la critique principale qu'on peut faire à l'écriture de Wilde, celle d'être maniérée ou de frôler souvent le lieu commun :

« Franchement, vous ne trouvez pas tout cela un peu désuet, un peu ... « chochette » cette obsession de la jeunesse, ces références perpétuelles à la Grèce antique, à l'éphèbe sculptural ... »

- Le **tableau 5** rappelle les rencontres que fait Wilde à Paris avec d'autres écrivains et la façon dont il est reçu :

« Sa rencontre avec Verlaine au café Vachette ne fut pas plus réussie, car Wilde trouva le poète physiquement repoussant et ce dernier s'offusqua de voir que ce jeune étranger venu le courtiser ne songeait pas à faire remplir son verre vide. »

- Le **tableau 6** met en scène son procès ; non pas seulement celui qu'il a dû affronter (pour perversité et corruption de la jeunesse) mais un procès aussi contre ses œuvres :

« - Ai-je raison de dire que lorsque vous créez, vous ne pensez pas aux conséquences sur la moralité et l'immoralité ?

- Non, je n'y pense pas. Je ne m'occupe que de littérature, c'est-à-dire d'art. »

- Le **tableau 7** présente les mésaventures de sa pièce *Salomé* qui finalement montée en France par Lugné-Poë, connaît un grand succès et lui permet d'obtenir encre et papier en prison. Un magnifique extrait de *Salomé* termine la scène :

« Ah ! tu as été le seul homme que j'ai aimé. Tous les autres hommes m'inspirent du dégoût. Mais toi, tu étais beau. Ton corps était une colonne d'ivoire sur un socle d'argent. C'était un jardin plein de colombes et de lys d'argent... »

- Une série d'aphorismes égaye **le tableau 8** et **le 9** éclaire les relations entre Wilde et son jeune amant :

« Je veux que tout le monde nous voie passer et que chacun dise : c'est Oscar Wilde et son mignon. N'est-ce pas qu'il était terrible ? »

- Le **tableau 10** reprend un extrait de *l'Importance d'être Constant* :
*«- Ca ne vous dérangerait pas que je vous regarde avec mes lunettes ?
 - Oh pas du tout Gwendolen, j'adore qu'on me regarde ... avec des lunettes. »*

- Le **tableau 11** évoque l'évolution des relations de Wilde avec sa femme Constance : de l'amour profond au dégoût. Sont cités quelques extraits des lettres qu'il lui écrit de prison. On comprend quel calvaire a subi Constance en découvrant que son mari est homosexuel. Pour montrer à quel point elle tente de le ramener dans le droit chemin, vient, dans la bouche de Constance, la supplique d'Elvire à Dom Juan. A la mort de Constance, Wilde se culpabilise de son attitude envers elle : il redevient l'esprit sensible que nous entrevoyons :

« C'est trop tard ! Je me suis tellement mal comporté avec elle, elle a subi à cause de moi tant de sarcasmes, d'humiliation, j'ai été injuste, cruel, et sans relâche elle m'a pardonné, allant même jusqu'à me comprendre. Quelle horreur est la vie ! »

A travers diverses lettres, ce tableau développe aussi le fol amour qu'a éprouvé Wilde pour Bosie. On y retrouve la dégradation des sentiments quand tout vous abandonne :

« Tu es venu à moi pour apprendre le plaisir de la vie et le plaisir de l'art. Peut-être suis-je choisi par le destin pour t'enseigner quelque chose de plus merveilleux : le sens de la douleur et sa beauté. »

- Dans les **tableaux 12 et 13** sont convoqués Robert Ross (le premier amant de Wilde) et Gide, qui chacun à leur façon apportent une touche au personnage : affectation et cynisme qui s'expliquent tant par les choix esthétiques qu'il fait que par les deux ans de prison qui l'ont définitivement brisé :

« La prison m'a totalement changé... je me suis retrouvé parmi les ruines de ma vie merveilleuse, écrasé d'angoisse, hébété de terreur, étourdi de douleur. Je ne peux pas reprendre la même existence... »

- Le **tableau 14** retrace le destin d'Oscar Wilde qui prend comme pseudonyme Sébastien Melmoth après sa sortie de prison :

« l'esthète était tragique, le dandy était tragique ».

- **La fin du texte** est le compte-rendu de l'enterrement de Wilde par Paul Fort.

- Faire définir aux élèves le sens d'aphorisme.
- Que dévoilent les aphorismes suivants :

« *La jeunesse est l'unique chose qui vaille d'être possédée.* »

« *Une seule chose au monde est pire que de savoir qu'on parle de vous, savoir qu'on ne parle pas de vous* »

« *Je suis capable de résister à tout sauf à la tentation* »

« *Toutes les routes aboutissent au même point : la désillusion* »

« *Mon devoir est une chose que je ne fais jamais, chez moi c'est un principe.* »

« *Dire d'un livre qu'il est moral ou immoral n'a pas de sens. Un livre est bien ou mal écrit – c'est tout.* »

- Faire lire aux élèves (par groupe) *Le Portrait de Dorian Gray*, *Salomé* et *l'importance d'être constant*. Leur en faire établir un résumé. Lors des comptes-rendus, certains passages pourront être lus, en anglais et/ou en français à l'ensemble de la classe.
- Faire chercher aux élèves d'autres cas de censure d'œuvres littéraires en France au XIX^{ème} siècle

Les différents thèmes évoqués ou développés dans le spectacle

- La création littéraire, l'art : quelle place pour les esthètes dans l'art ? et pour ceux qui bafouent la morale et les bonnes mœurs ?
- La censure en Angleterre au XIX^{ème} siècle : la société rigoriste anglaise face à un auteur qui a le culte de la beauté et de l'éternelle jeunesse
- L'homosexualité : Wilde aimait les jeunes hommes. Son grand amour, Bosie, fut cause de son incarcération.
- L'usure de l'amour : la fin de son amour pour sa femme Constance
- La dégradation morale, la déchéance : la fin de la vie de Wilde fut terrible. Il fut obligé de prendre un pseudonyme après sa libération et mourut dans la plus grande précarité

1.5. Note d'intention de Philippe Honoré

« *Pardon, Mr Wilde vous n'avez rien à déclarer ? - Non, monsieur, si ce n'est mon génie !* »

L'image d'Oscar Wilde est accrochée à notre inconscient : **un homme brillant et insolent dont la déchéance fut à la mesure de la célébrité.**

Sur scène, on a l'habitude de voir décliner quelques-uns de ses textes essentiels : *De Profundis*, *Le Portrait de Dorian Gray* ou *L'Importance d'être Constant*. Avec ce spectacle, nous avons désiré mettre en lumière l'**intelligence** suraiguë **de l'écrivain** mais aussi son **humour** aussi brillant que ravageur. Comme nous l'avions fait avec certains de nos spectacles précédents : *L'Euphorie perpétuelle*, *Délivrez Proust* ou *Misérables*, nous avons le désir de proposer un **spectacle multiforme**, où les jubilatoires **aphorismes** de Wilde, alterneront avec des **extraits de ses pièces et de ses contes**, des **minutes du procès** qui ruina sa vie ainsi que des **témoignages des artistes** qui l'ont rencontré. Joyeux et savoureux bric-à-brac, nous imaginons que le **parti-pris de l'insolence** est le meilleur chemin pour faire redécouvrir ce dandy magistral.

1.6. Note d'intention de Philippe Person

« **Ce spectacle n'est pas une biographie théâtralisée** d'Oscar Wilde, bien au contraire. Construit en une douzaine de tableaux indépendants les uns des autres, il fait apparaître les paradoxes et les tiraillements, l'élégance et le génie de cet auteur qui mourut dans la misère. Il n'y a **ni chronologie, ni véritable incarnation** dans le travail. **Chaque acteur adoptera tour à tour la parole d'Oscar Wilde**. Pour éviter l'illustration, il me semblait important de mettre en avant les propos insolents, dérangeants et brillants de ce dandy magnifique plutôt que de travailler sur une reconstitution « historique » de l'époque victorienne. **Son combat pour la liberté de l'être et des mœurs est un combat intemporel**. Le décor, les costumes et la musique évoquent cette intemporalité. Rien non plus de trop sérieux, de trop respectueux, je veux m'inspirer de tout ce qui a rempli sa courte vie pour réaliser un **spectacle déroutant**, déroutant par sa forme et fidèle à la pensée de cet auteur imprévisible. Rythmé, insolent, léger et tragique comme fut parfois sa vie, je souhaite que ce spectacle soit une folie car comme Oscar Wilde le disait : « **Les folies sont les seules choses que l'on ne regrette jamais**. » Philippe Person



2. Après avoir vu le spectacle : pistes de travail

Les objectifs

- . Se souvenir en images pour garder une trace de l'éphémère
- . Construire du sens à partir des images

2.1. Traces du spectacle

a. La réception du spectacle.

Commencer par interroger les élèves sur la réception du spectacle : comment ont-ils réagi pendant la pièce ? Comment ont réagi les autres spectateurs présents ce soir-là ? Les élèves ont-ils été étonnés par les réactions des autres ? A partir de leurs réactions, les faire réfléchir sur l'appartenance de cette pièce à un genre théâtral précis : est-ce une comédie ? Un drame ? Une tragédie ? Les faire argumenter leur point de vue et donner des exemples issus du spectacle à l'appui de leur position.

Une forme de spectacle originale et inattendue : des tableaux de factures différentes qui s'enchaînent sans autre lien qu'un changement de lumière et un intermède musical.

Dès le début, pendant que s'installent les spectateurs, trois comédiens en costume viennent leur susurrer quelques aphorismes d'Oscar Wilde. On rit, on est gêné, on ne sait pas vraiment de quoi il s'agit... **On est pris par surprise.** Ainsi, le premier tableau préfigure parfaitement la suite du spectacle avec des trouvailles étonnantes de mise en scène à chaque tableau. Un kaléidoscope emporte le spectateur tout au long du spectacle au rythme de la danse irlandaise endiablée sur la musique tirée de la bande originale du film *Barry Lyndon* qui débute le spectacle.

Autre exemple de surprise : l'interview des trois comédiens par deux comparses postés dans la salle ou bien la récitation de la biographie de Wilde par un des comédiens habillé en rugbyman irlandais.

b. Comédie ou tragédie ?

Les aphorismes qui jalonnent le spectacle appellent souvent le rire. On pourrait donc dire que le spectacle est une comédie. Mais quelques tableaux sont plus sombres, particulièrement lors de la lecture des lettres de Wilde (en prison) à sa femme Constance. L'introduction du monologue d'Elvire dans Dom Juan provoque une véritable émotion et alors nous sommes plutôt dans le drame intime d'un homme écrasé par son destin.

Quand le comédien jouant Bosie en tenue légère, vient s'allonger près de celui qui joue Wilde, on mesure alors la souffrance de cet amour contrarié.



A la fin, à l'écoute de la voix de Paul Fort racontant l'enterrement de Wilde, on est envahi d'une grande tristesse.

A la fin du spectacle une immense photo d'Oscar Wilde s'inscrit dans l'espace.

c. Les différentes formes du comique

Demander aux élèves de relever dans le spectacle les différents procédés comiques utilisés.

➤ **Comique de situation** : quelques exemples

- Les intermèdes dansés sur différentes musiques
- La comédienne apporte la contradiction de façon véhémement trouvant que l'œuvre de Wilde fait « cliché »
- Le comédien habillé en juge pour le procès de Wilde ôte son costume et se retrouve en string pour quitter la scène.
- La comédienne interprétant un extrait de Salomé ne pouvant aller plus loin que la première phrase, étant sans cesse interrompue par les autres comédiens.
- Les trois comédiens lisant le Times et faisant semblant de découvrir les aphorismes de Wilde...
- L'extrait de L'Importance d'être Constant dans lequel les comédiens jouent des femmes avec un accent anglais prononcé.

➤ **Comique de mots**

- Des aphorismes inventés pour la bonne cause du spectacle au Lucernaire permettent d'éviter les annonces habituelles de début de spectacle :
« *Au théâtre il est bien plus poli d'éteindre complètement son portable que de le laisser sur vibreur* »
 - Un des interviewers a du mal à prononcer le mot excentricité.
 - Nombre d'aphorismes sont aussi jeux de mots, Wilde avait un humour dévastateur :
« *Ah je suis contente que vous soyez venu, j'ai une bonne centaine de choses à ne pas vous dire* »
« *En Angleterre, rien n'est fait pour les femmes, même pas les hommes.* »
- Le terme de « *chochette* » et sa répétition

➤ **Comique de gestes** :

- Les danses
- Les comédiens affichent des mines contrariées ou souriantes.
- La course sur place du comédien qui récite la biographie de Wilde.
- Les gestes de colère de la comédienne tentant d'interpréter Salomé et interrompue sans cesse.

2.2. Scénographie et mise en scène, décor, costumes, son, lumières ...

a. Le décor et les accessoires

Faire décrire aux élèves le décor tel qu'il apparaît au début du spectacle. Que représente-t-il ? Que peuvent raconter ses différents éléments ? Crée-t-il un espace fermé ou ouvert ? Plutôt réaliste ou plutôt imaginaire ?

A jardin, un grand panneau couvert de photos devant lequel est placé un très beau **canapé rouge** anglais. Les acteurs disparaîtront derrière ce panneau pour réapparaître soit par le fond (au centre), soit par le jardin.

Les comédiens s'installent à plusieurs reprises sur ce canapé :

- Lors de l'interview, les trois comédiens y sont assis
- Pour l'épisode Dorian Gray et « chochette »
- Pour le procès, le comédien jouant Wilde y est installé
- La comédienne qui joue Salomé y pose la tête de Saint-Baptiste
- Les lettres à Constance et à Bosie sont lues sur ce canapé

Au centre du plateau, **une radio d'époque** diffuse :

- au début du spectacle une musique un peu sirupeuse
- à la fin la voix de Paul Fort racontant l'enterrement de Wilde.

A cour, **trois fauteuils en cuir noir** accueillent les comédiens qui lisent le *Times*. Ils racontent les relations de Wilde avec ses contemporains ou disent des aphorismes.

Au fond côté cour, un montage de **tulles (ou pongés) noirs et opaques** permet grâce aux lumières l'apparition d'un personnage en transparence :

- le juge apparaît derrière le tulle pour condamner Wilde
- Constance y joue Elvire pendant la lecture des lettres de Wilde à Constance.

Les accessoires sont peu nombreux :

- deux trèfles verts servent d'éventail à la manière d'une feuille de palmier pendant la danse irlandaise traditionnelle
- les trois journaux (The Times) sont ouverts en même temps par les trois comédiens
- La fausse tête de Jean-Baptiste dans Salomé
- Les lettres qui sont jetées à terre au fur et à mesure qu'elles sont lues

Les costumes sont d'époque (XIX^{ème} siècle) et de style anglais.

La comédienne porte une robe longue rose-prune et un petit chapeau de même couleur auquel est accroché un voile. Ce voile recouvre sa tête lorsqu'elle interprète Salomé.

Pour les comédiens, costume beige et chaussettes anglaises avec pull pour l'un, veste en tweed et pantalon de laine vert et petit foulard pour l'autre.

Quelques changements interviennent : perruque et costume de juge, string, déshabillé masculin.

b. Les lumières – le son

Il y a évidemment l'effet d'opacité et de transparence des pongés qui sont produits par les rampes placées devant le montage de tulle.

Pendant les aphorismes au début du spectacle seule la salle est allumée ; pendant l'interview, la salle est légèrement éclairée pour que les spectateurs puissent voir les intervieweurs.

Suivant les tableaux sont éclairés les endroits où les comédiens jouent, plongeant le reste dans l'obscurité. Pendant les danses il y a un plein feu pour en renforcer l'effet festif et humoristique.

c. La musique est très présente dans le spectacle

- pour accompagner les danses (*Piper's Maggot jig* et *Help yourself* de Tom Jones),
- pour marquer le changement de tableau (*Did you ever have a dream* de David Bowie),
- pour accentuer un effet tragique (*Capella istropolitana* : adagio pour cordes op.11 de Samuel Barber, et *Trio in e flat*, op. 100 d.929 de Franz Schubert)

2.3. Prolongements

Quels sont les thèmes du spectacle qui ont le plus retenu l'attention des élèves ?

Faire rédiger par chaque élève une critique du spectacle et leur faire comparer leurs écrits au cours d'un débat

En apprendre un peu plus sur l'Angleterre d'Oscar Wilde :

« Peu d'artistes et d'écrivains auront autant influencé la société de leur temps que ceux qui se rassemblèrent au milieu du XIXe siècle sous la bannière de l'Art pour l'Art. En révolte contre l'académisme, ils proposeront non seulement un nouvel élitisme mais aussi une nouvelle spiritualité en art, ne laissant de côté aucun domaine de la création, qu'il s'agisse des arts plastiques, du roman et de la poésie, des arts décoratifs, de la musique, de la photographie, sans parler de la mode et de la philosophie sociale. En musique, comme en peinture ou en littérature, la quête d'un passé glorieux qui puisse nourrir le présent, s'impose à travers la résurrection de Purcell et ses contemporains, de Haendel et la tradition de l'oratorio où Wagner entendra le véritable esprit de la culture musicale anglaise. Une culture préservée grâce aux maîtrises qui intègrent l'apprentissage de la musique à l'éducation générale dans les universités. De ce point de vue, le rapport à la langue anglaise est ce qui réunit musique sacrée et musique profane en une alliance qui privilégie une vision toute particulière de cet art. *Des oeuvres d'Elgard, Stanford, Dyson, Holst, Vaughan Williams, on retiendra l'image d'un pèlerinage spirituel, nourri des traditions nationales, voire topographiques des Iles britanniques, recherchant dans le génie poétique de Blake, Tennyson, Rossetti, les fruits précieux d'une insularité revendiquée.* »

Musée d'Orsay : Poètes et musiciens dans l'Angleterre d'Oscar Wilde